



Alika

Adeline Dieudonné



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Alika

Adeline Dieudonné



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Alika observe les flocons de neige qui virevoltent dans la lueur jaune d'un réverbère. Ils ressemblent à une foule silencieuse qui danse sur le ciel noir, dans l'indifférence de la nuit. Au loin, elle peut voir le halo des dameuses, créatures placides et laborieuses, qui façonnent les pistes de ski. Alika a noté leurs horaires : de dix-huit heures à quatre heures du matin. Ça ne semble pas très important. Pourtant elle se sent moins seule. À quelques dizaines de mètres d'elle, dans le tourbillon glacé, d'autres travaillent aussi. D'autres sont arrachés à leur lit, aux bras chauds et aimants.

Quand à quatre heures les halos s'éteignent, elle éprouve le chagrin muet de celle que le départ d'un ami abandonne aux griffes de la solitude.

La petite fille s'est endormie, son crâne duveteux posé au creux du coude d'Alika. Sa respiration paisible et régulière impose son rythme. Alika sent qu'elle va s'assoupir à son tour. Elle adorerait s'allonger dans son lit pour une vraie nuit. Quelques heures d'un sommeil authentique, profond et paradoxal. Régénérer son corps épuisé. Mais la petite ne dort que dans ses bras. Peut-être qu'elle aurait également dormi dans d'autres bras mais ça on ne le saura jamais. Depuis sa naissance, il y a maintenant cinq mois, l'enfant a passé chacune de ses heures de sommeil dans les bras d'Alika. Elle aurait pu s'allonger sur le lit avec le bébé collé tout contre elle, mais la mère de la petite le lui a interdit après avoir lu un article qui parlait de bébés morts étouffés. Alika voyait mal comment on pouvait dormir sur un bébé sans s'en rendre compte mais elle n'a pas discuté. Elle ne discute jamais. C'est ce qu'on lui a appris dans l'école d'aide à domicile qu'elle a suivie chez elle, aux Philippines.

« Ne contredisez pas votre employeur. »

On lui a bien expliqué que, plus que ses compétences, c'est son attitude qui importe.

« Ayez toujours un sourire plaisant et aimable. »

« Soyez humble. Si votre employeur se plaint de vous, ce doit être pour quelque chose. Acceptez-le et essayez de vous améliorer au lieu de chercher des excuses. »

On lui avait donné un manuel. Les principes de base de l'employée de maison modèle made in Philippines.

Alika a rapidement compris. Ça n'était pas très compliqué.



La petite fille sent le lait tiède et la crème hydratante « caresse d'Himalaya ». Dans son sommeil, sa bouche esquisse des mouvements de succion. Malgré la fatigue, Alika goûte ce qui se passe à l'intérieur d'elle : des vagues euphorisantes se déversent de son cœur vers son ventre, la tendresse qu'elle éprouve pour ce petit être abandonné au sommeil. Elle capture ces instants, essaye de les enfermer dans un bocal à l'abri du temps. Parce qu'elle le sait : cette petite va rapidement apprendre à la mépriser, tout comme son grand frère.

Ça n'est pas leur faute, Alika le sait. C'est comme ça, c'est tout. Elle est destinée à remplir une fonction, pas à être aimée. Les enfants vont grandir et imiter leurs parents. Si tout va bien, elle restera avec eux pour les quinze prochaines années. Et puis elle pourra rentrer chez elle.

C'est un calcul qu'elle fait sans cesse, qui l'obsède. 575 € par mois, en plus du gîte et du couvert, ça fait 500 € qu'elle envoie à son mari.

Elle est arrivée il y a trois ans.

500 € par mois, douze mois par an, pendant 3 ans, ça fait 18.000 €, ce qui a déjà largement remboursé l'école d'aide à domicile et son billet d'avion.

500 € par mois, douze mois par an, pendant 15 ans, ça fera 90.000 €, de quoi permettre à ses deux enfants de faire des études. C'est le prix à payer : dix-huit ans de sa vie pour la liberté de ses enfants.

Quand Alika a quitté les Philippines, ils avaient cinq et sept ans. Un garçon et une fille. Au début elle les appelait régulièrement par Skype mais au fur et à mesure elle s'est aperçue qu'elle les dérangeait dans leurs jeux. Ils répondaient par monosyllabes, semblaient embarrassés. Elle savait que son mari les obligeait un peu pour lui faire plaisir.

Alors maintenant, elle se contente de l'appeler lui, une fois par semaine. Ils ne forment plus un couple depuis longtemps, juste des équipiers soudés pour survivre. Parfois elle se demande si elle est encore la mère de ses enfants, si le lien invisible qui la relie à eux n'a pas fini par disparaître, dissous par son absence. À vrai dire, elle essaie d'éviter de se plonger dans ce genre de réflexions.

Malheureusement, le ménage est une activité propice à l'introspection.

La petite fille fait une grimace dans son sommeil, suivie d'une vibration caractéristique au niveau

des sphincters. Alika hésite. Bien sûr, on ne laisse pas un bébé dormir dans une couche sale. Mais la changer reviendra à la réveiller, et donc à devoir la rendormir, ce qui nécessitera un nouveau biberon. Et Alika se rappelle très bien avoir utilisé la dernière dose de lait en poudre au début de la nuit. Elle aurait dû aller racheter une boîte de Nutrilon Sensitive Lactose Free aujourd'hui. (La petite n'a jamais montré le moindre signe d'intolérance au lactose mais la mère a été très claire à ce sujet.) Le problème c'est que ce matin, Alika a oublié de demander l'autorisation de sortir de l'hôtel à ses employeurs avant qu'ils ne partent pour leur journée de ski.

« Ne sortez jamais sans autorisation, sauf en cas d'urgence. »

Elle ira racheter du lait demain matin à la première heure. Elle en profitera pour se prendre des tampons, ses règles qui ont débuté il y a cinq jours ne semblent pas vouloir finir.

« Pensez à utiliser des protections périodiques durant vos règles. »

Mais donc, si la petite se réveille et qu'elle n'a pas de lait à lui donner, ça risque de tourner rapidement au drame : elle pourrait hurler, réveiller son frère et dans le pire des cas ses parents, ce qui obligerait Alika à avouer sa faute.

« Ne mentez pas. Admettez les erreurs que vous avez commises. Ne les niez pas, ni auprès de votre employeur ni à vous-même. Sinon votre employeur ne pourra plus jamais vous faire confiance. »

Alika regarde l'horloge. Trois heures du matin. Si elle ne change pas la petite, elle va mariner dans son caca pendant quatre heures. Ça n'est pas une option. Elle se rappelle qu'il reste au moins deux doses de lait en poudre dans le sac à langer. Juste ce qu'il faut : un biberon pour maintenant et un autre pour demain matin à huit heures. Ensuite, dès que les parents seront partis au ski, elle ira déposer le grand au Piou-piou Club (s'il accepte d'y aller), puis elle descendra au village avec la petite dans le porte-bébé, elle achètera le lait en poudre (avec l'argent que lui aura donné monsieur) et ses tampons (avec son argent à elle), ce qui lui permettra d'être de retour à l'hôtel pour la tétée de onze heures. Parfait. Ensuite elle pourra se laver.

« Vous devez prendre un bain chaque matin, et une douche le soir avant d'aller vous coucher. »

« Vous devez vous brosser les dents trois fois par jour. »

Le sac à langer, les deux doses de lait en poudre.

L'ennui c'est que le sac à langer est resté dans la chambre des parents (ce qui lui vaudra d'ailleurs certainement une remontrance, monsieur déteste qu'elle laisse traîner « son bazar »).

Entrer dans la chambre des patrons pendant qu'ils dorment est une faute grave. C'est tellement évident que ça n'est même pas mentionné dans le manuel de l'école. Ça pourrait lui coûter sa place et un aller simple vers les Philippines. Voire pire. Enfin, elle doit admettre qu'ils n'ont jamais été brutaux avec elle. Et elle sait qu'elle a de la chance. Pour entendre régulièrement les témoignages de certaines de ses collègues qu'elle retrouve le dimanche dans le parc qui jouxte la maison de ses employeurs, elle est consciente d'être plutôt bien tombée. Les coups et les viols sont fréquents.

« Ne comparez pas votre salaire, vos jours de congé, votre charge de travail, etc., avec ceux des autres bonnes, car les employeurs n'ont pas tous les mêmes exigences. »

« Ne tombez pas enceinte. Vous subirez un test de grossesse tous les six mois. »

Son amie Rose est tombée enceinte de son patron il y a quelques mois. Alika lui a conseillé d'aller à l'ambassade, de demander de l'aide. Mais Rose a préféré se jeter sous un train.

« Ne vous précipitez jamais à l'ambassade des Philippines, sauf si votre vie est en danger. »

Alika sait ce qu'elle risque à aller chercher le sac à langer.

Si elle ne le fait pas, si elle laisse les petites fesses mijoter dans leur caca, au pire il y aura un peu d'érythème le lendemain matin, érythème que les parents ne remarqueront probablement pas. La mère change la petite de temps en temps, le père jamais. Tout le monde semble s'accorder sur l'idée que ce n'est pas à lui de s'occuper de « ça », de même que tout ce qui touche à la vie domestique. C'est le rôle de madame, qu'elle délègue à Alika. D'ailleurs monsieur ne s'adresse quasiment jamais à elle.

Donc au pire, la petite ressentira un léger picotement pendant quelques jours et puis ce sera



tout... À choisir entre ça et risquer l'avenir de ses propres enfants, il n'y a pas à hésiter.

Et pourtant... Alika se demande quel est ce monde tordu qui lui impose un choix aussi merdeux ? Ça n'est pas une surprise, les signes qui démontrent la faillite de l'aventure humaine ne manquent pas. S'il existe un dieu là-haut qui a contracté un emprunt pour lancer son entreprise de civilisation humaine, Alika se dit que la situation qu'elle est en train de vivre est exactement le genre d'élément qui devrait le pousser à déposer le bilan. Mais elle n'est pas en colère. Elle est triste et fatiguée. Et elle se dit que c'est mauvais signe. Si la colère disparaît, elle se demande ce qui la fera encore tenir debout. La petite fille refait son mouvement de succion. Le cœur d'Alika s'embrase. Les torrents de tendresse se déversent à nouveau. Elle se sent désolée pour ce petit être qui n'a rien demandé. Désolée de la laisser dormir dans sa merde, désolée qu'elle ait vu le jour dans un monde si moche, même si elle a atterri du bon côté de la barrière. Parce qu'elle n'est pas certaine que la misère soit moins grande de ce côté-là. Une larme s'écrase sur le duvet léger comme la brume.

« Ne pleurez pas. Les employeurs n'aiment pas cela et considèrent que pleurer porte malheur. »

C'est au-dessus de ses forces, elle ne peut pas laisser la petite comme ça. Tant pis.

Elle se lève et la dépose dans son berceau (une magnifique demi-sphère en osier, mise à disposition par l'hôtel)

Elle sait qu'à partir de là, elle n'a pas plus d'une minute, la petite va se réveiller très vite.

Elle sort de la chambre et passe par le hall de nuit. La suite « junior » dispose d'un séjour, de deux chambres, une pour les parents et une pour les petits (et Alika), d'une salle de bain avec baignoire à jets (150 litres d'eau par bain par enfant par jour) et d'une salle de douche.

Elle traverse le séjour. La moquette épaisse et moelleuse assourdit ses pas. Par la baie vitrée, la masse fantomatique des montagnes et le halo des dameuses. Il n'est pas encore quatre heures. La porte coulissante de la « master bedroom » est fermée, évidemment. Alika espère qu'ils n'ont pas mis le verrou. Non. La porte glisse dans un feulement. L'odeur du soin de nuit de madame « Elixir source éternelle » des laboratoires Valdieu, deux ronflements légers. Ils ont tiré les tentures lourdes imprimées ton sur ton, une obscurité

compacte règne sur la chambre. Alika ne voit pas le bout de ses doigts. Elle avance comme elle peut, se fiant à sa mémoire spatiale. Le sac à langer doit se trouver sur le fauteuil à côté du petit bureau, face au lit. La petite commence à émettre des couinements qui ne vont pas tarder à se muer en pleurs. Il n'y a plus de temps à perdre. Elle fait deux grands pas dans la direction qui lui semble la bonne, son gros orteil droit heurte le pied du bureau en fer forgé. Elle étouffe le juron philippin qui lui monte à la gorge. Un des deux ronflements s'interrompt. Elle ne bouge plus. À l'endroit où elle se trouve, personne ne peut la voir, l'obscurité est trop dense. Mais la porte coulissante est restée ouverte. Un rectangle bleuté se découpe dans le noir. Si l'un des deux ouvre les yeux, il s'apercevra tout de suite que quelqu'un est entré. Son orteil émet des pulsations douloureuses. Il y a du mouvement dans le lit, quelqu'un se retourne. Elle ferme les yeux, comme si cela pouvait la rendre plus invisible. Les couinements de la petite montent crescendo vers la plainte. Alika retient sa respiration. Monsieur pousse un long soupir, presque un râle.

Puis plus rien. Alika avance la main vers l'endroit où elle suppose trouver le fauteuil. Le contact frais du cuir pleine fleur du sac à langer. Elle en saisit l'anse et se retourne. Le rectangle bleu. Le trajet vers la sortie sera nettement plus facile. Ses pieds nus se coulent dans le sol mou. Elle espère juste que son orteil ne saigne pas. Elle regagne le salon, referme la porte et se précipite vers la chambre. La petite hurle dans son cocon en osier.

Alika observe les flocons de neige qui virevoltent dans la lueur jaune du réverbère. Dans ses bras, la petite s'est rendormie, propre et rassasiée.

Alika pense à ses enfants. Ils doivent être à l'école à l'heure qu'il est, de l'autre côté du monde. Elle se dit que tant qu'elle pense à eux, le fil invisible ne se rompra pas. Même s'ils ont oublié qui elle était.

La lueur de la dernière dameuse s'éteint.

Alika ferme les yeux.

« Soyez consciencieuse et responsable. Ne soyez pas paresseuse. »



Les citations sont extraites du manuel
de l'école Abest [Manille, Philippines]
destiné aux futures employées de maison.
Source : Julien Brygo « Soyez humble »
Le monde diplomatique, septembre 2011.

**Cette plaquette est publiée et diffusée
dans le cadre de la Fureur de lire.
Elle est disponible sur demande :
fureurdelire@cfwb.be | www.fureurdelire.be**

Copyright : Adeline Dieudonné (2020)

Graphisme : Françoise Hekkers
Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen
Service général des lettres et du livre
Fédération Wallonie-Bruxelles
Bd Léopold II, 44 - 1080 Bruxelles

D/2020/7382-4
ISBN 978-2-930758-56-5

Adeline Dieudonné est née en 1982, elle vit à Bruxelles. Sa nouvelle, *Amarula*, remporte en 2017 le Grand Prix du Concours de nouvelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles organisé sur le thème « Pousse-café ». La même année, elle écrit et interprète, seule en scène *Bonobo Moussaka*. En 2018, elle publie un premier roman, *La Vraie Vie*, qui se voit attribué de nombreuses récompenses dont le prix du roman Fnac, le prix Renaudot des lycéens, le prix Victor Rossel.

Gwladys Louiset



De la même autrice :

Amarula, nouvelle, in *Pousse-café*, Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2017.

Seule dans le noir, nouvelle, Bruxelles, Lamiroy, coll. « Opuscules », 2017.

La Vraie Vie, roman, Paris, L'Iconoclaste, 2018.

Chelly, nouvelle, Bruxelles, Lamiroy, 2018.

Le Ventre idéal, Bruxelles, Lamiroy, coll. « Opuscules », 2018.

Bonobo Moussaka, théâtre, Bruxelles, Lamiroy, 2018.

